

Sous une pression de très-peu supérieure à celle de l'atmosphère, le gaz s'échappe de ce même orifice et offre un jet inflammable de 12 à 15 millimètres de longueur ; sur ces 12 millimètres, six seulement appartiennent à la flamme active, à la flamme blanche. Ce petit jet suffit à fondre des fils de verre, d'argent, de laiton, ce qui suppose une température de 800 à 1000 degrés dans le cœur de la flamme. Une température considérable est donc apportée en chaque point touché par la flamme.

Le maniement de ce petit tube de verre, porté au bout d'un long conduit de caoutchouc, est donc des plus faciles. Une vessie d'un à deux litres de capacité suffit aux plus longues opérations ; elle se charge au premier réservoir venu de gaz d'éclairage.

FEU, CALORIQUE ACCUMULÉ. — On cautérise par le moyen du calorique accumulé de diverses manières : tantôt c'est un métal chauffé au rouge, tantôt c'est un liquide bouillant, *marteau de Mayor* ; d'autres fois ce sont les matières organiques enflammées : ce mode est connu sous le nom de *moxa*.

Cautère actuel (fer rouge). — Le meilleur et le plus actif moyen de cautérisation est, sans contredit, le fer chauffé au rouge. La douleur est d'autant moins vive que la température du métal est plus élevée. On cautérise ainsi les morsures d'animaux enragés ou venimeux, la pustule maligne. Il faut avoir plusieurs morceaux de fer chauffés en même temps, pour que celui qui se refroidit puisse être immédiatement remplacé par un nouveau. Dans une main exercée, le fer rouge est le plus sûr des caustiques.

Percy employait, sous le nom de *cautère objectif*, un bouton de platine chauffé au rouge blanc, qu'il promenait dans tous les sens, le plus près possible de la surface malade, dans les cas d'ulcère fongueux, d'engelures ulcérées et rebelles, d'engorgements froids, etc.

Marteau de Mayor. — On plonge ce marteau, dont les bouts sont plans et convenablement arrondis, dans de l'eau bouillante, et on l'applique sur le lieu qu'on veut cautériser : l'épiderme se soulève, et dans quelques minutes on obtient des phlyctènes.

Rayer a fait l'importante observation que les agonisants pouvaient être rappelés à la vie pendant quelques minutes par des applications du *marteau de Mayor*. J'ai eu la pensée qu'on pourrait utiliser cette découverte pour ranimer la sensibilité défaillante, dans des conditions où la vie s'éteint accidentellement sans qu'il existe de lésions irrémediables dans les organes essentiels de la vie. Je suis convaincu que l'emploi du *marteau de Mayor* rendrait, dans les cas d'asphyxie par strangulation, par immersion, par inspiration de gaz délétère, des services inattendus. J'étendrais aussi ce moyen à plusieurs autres empoisonnements où l'asphyxie joue un rôle considérable, tels que l'empoisonnement par l'acide cyanhydrique, par les strychnées, la ciguë, etc. Depuis que j'ai écrit ce qui précède, on a appliqué ce moyen thérapeutique dans les cas de fièvre intermittente pernicieuse.

On peut ainsi gagner du temps pour faire absorber de la quinine et conjurer un accès mortel. Aran a également employé le marteau de Mayor dans un cas désespéré.

Moxas. — On prépare les *moxas* avec du papier sain, du coton cardé, de la moelle du sureau, du duvet de l'armoise de Chine. Pour rendre la combustion plus active, on trempe les matières ou dans une solution de bichromate de potasse ou de chromate de potasse. Les *moxas* sont utiles dans une foule de maladies, et, en particulier, dans le rachtisme, la carie des vertèbres, les abcès par congestion, les maladies des reins, du foie, les tumeurs blanches, les névralgies.

MOXAS DE MARMORAL. — Leur préparation est simple, leur application commode, et leur action, régulière et facile, se règle aux vœux de l'opérateur. Une feuille de papier non collé, trempée dans du sous-acétate de plomb et séchée convenablement, suffit pour confectionner soixante cylindres, qui brûleront seuls, toujours parallèlement à la base et avec assez de lenteur pour développer graduellement cette chaleur qui doit enfin faire éclater l'épiderme et produire l'eschare (Guépratte).

MOXA ÉTHÉRÉ (Heulhard). — Pour pratiquer le vide dans la ventouse, on jette dans la cloche trois gouttes d'éther : on l'approche de la partie sur laquelle elle doit être appliquée, on l'enflamme ; la combustion est vive et prompte, le vide est aussi parfait que possible ; on peut appliquer des scarifications avec la plus grande facilité, et obtenir la quantité de sang qu'on désire.

STERNUTATOIRES ou ERRIHINS. — On donne ce nom à des médicaments excitants qui sont employés pour provoquer, par leur application directe sur la membrane pituitaire, l'éternement et une sécrétion plus abondante du mucus nasal. — Ces médications se prescrivent ordinairement sous forme de poudre grossière ; ils sont fournis par le règne végétal ; ils contiennent tous un principe âcre très-irritant, mais dont la nature est variable pour chacun d'eux. Les principaux sternutatoires sont le *tabac* (t. I, p. 415). — *l'asaret* (t. I, p. 393, 697) ; — le *muquet*, jolie plante de la famille des liliacées. Ce sont les fleurs desséchées et pulvérisées qu'on emploie.

SIALAGOGUES OU MASTICATOIRES.

On appelle ainsi les médicaments qui mis en contact avec la membrane muqueuse buccale, excitent les glandes salivaires et l'excrétion de la salive.

Les principaux sialagogues sont la *pyréthre* ; — le *cresson de Pava* ; — les *crucifères âcres*, les *poivres*, décrits dans le premier volume.

CAMOMILLE PYRÈTHRE (*Anthemis pyrethrum*), PYRÈTHRE, RACINE SALIVAIRE. — Racine pivotante, vivace; tiges nombreuses, élevées; fleurs solitaires à l'extrémité des rameaux, grandes et radiées; les fleurons du disque jaunes, ceux de la circonférence blancs en dessus et rouges en dessous. Cette plante croît en Asie et surtout en Afrique.

La racine de pyrèthre, qui est la seule partie employée, nous arrive sèche de Tunis. Elle est cylindrique, ronde et grosse comme le doigt, grise et rugueuse au dehors, grise ou blanchâtre en dedans; elle offre, lorsqu'on la respire en masse, une odeur irritante et désagréable. Murray dit qu'elle est inodore, mais il n'avait examiné qu'un échantillon de commerce, altéré par sa vétusté et bon à rejeter; il faut aussi rejeter celle qui est piquée des vers. Sa propriété caractéristique, c'est sa saveur brûlante, qui excite vivement la salivation.

Lemery a décrit une pyrèthre plus petite qui paraît identique avec celle qui est connue en Allemagne sous le nom de *pyrèthre germanique*; il est probable qu'elles sont fournies l'une et l'autre par l'*A. pyrethrum* moins développé. La *pyrèthre du Caucase* est employée comme insecticide.

La pyrèthre des anciens était fournie par une plante de la famille des ombellifères.

La racine de pyrèthre a été analysée par M. Gauthier, par Parisel et par M. Kœne.

Voici, selon ce dernier chimiste, le produit de son analyse: 1° une substance brune, très-âcre, d'une apparence résineuse, insoluble dans une solution de caustique raisonnable, 0,95; 2° une huile fixe d'un brun foncé, âcre et soluble dans la potasse, 1,60; 3° une huile jaune, âcre, également soluble dans la potasse, 0,35; 4° du tannin des traces; 5° une substance gommeuse, 9,57; 6° de l'inuline, 57, 70; 7° sulfate, hydrochlorate et carbonate de potasse, phosphate et carbonate de chaux; alumine, silice oxyde de fer et de manganèse, 7,60; 8° du ligneux, 19,80; 9° perte, 2,60.

Le principe actif de la racine de pyrèthre est donc un composé de trois substances; il est soluble dans l'éther sulfurique, dans l'éther acétique et dans l'alcool; l'eau le sépare en partie de la solution alcoolique, et la liqueur reste trouble. Il est tout à fait insoluble dans l'eau; les acides hydrochlorique et nitrique n'ont pas d'action sensible sur lui: l'acide sulfurique concentré le dissout et détruit le principe âcre.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. — La pyrèthre jouit de propriétés irritantes très-énergiques; appliquée sur la peau, elle la rubéfie fortement. On l'a employée comme stomacique; aujourd'hui on ne s'en sert plus guère que comme masticatoire, pour provoquer un écoulement abondant de salive et irriter l'intérieur de la bouche, pour combattre les maux de dents, certaines douleurs de tête et la para-

lysie de la langue. Elle entre dans un grand nombre de remèdes odontalgiques.

On prescrit la racine en substance comme masticatoire.

POUDRE DE PYRÈTHRE. — On pulvérise la racine sans laisser de résidu. Elle est employée comme sternutatoire et pour tuer les poux.

GARGARISME DE PYRÈTHRE. — On fait bouillir 15 grammes de pyrèthre dans 500 grammes d'eau jusqu'à réduction d'un tiers. Les principes actifs de la pyrèthre sont entraînés par une décoction continue. On emploie quelquefois ce gargarisme dans les inflammations et les engorgements chroniques des amygdales.

ALCOOLAT DE PYRÈTHRE. — Pyrèthre, 1.; alcool à 90 degrés, 5 p.; eau, 1 p. Laissez macérer et retirez à la distillation 5 parties de produit. Cet alcoolat est employé comme odontalgique.

EAU POUR LA BOUCHE (élixir de pyrèthre composé). — Prenez: cannelé fine, 5 gram.; vanille, coriandre, girofles, de chaque 4 gram.; macis, cochenille, safran, sel ammoniac, de chaque 1 gram.; alcoolat de pyrèthre, 875 gram. Faites macérer pendant quinze jours et ajoutez: essences d'anis, de citron, aa. 1 gram.; de lavande de thym, aa. 1/2 gram.; teinture d'ambre gris, 1/2 gram.; eau de fleur d'oranger, 15 gram. Mêlez et filtrez. Cette teinture est employée pour la toilette; on la mêle avec de l'eau pour se nettoyer la bouche.

TEINTURE ALCOOLIQUE DE PYRÈTHRE (Codex). — Prenez: racine de pyrèthre, 1 p.; alcool à 80 degrés, q. s. pour obtenir 5 parties de teinture. F. s. a. Cette teinture contient toutes les parties âcres de la racine. On l'emploie à la dose de 2 gram. dans 50 gram. d'eau comme collutoire.

TEINTURE ALCOOLIQUE DE PYRÈTHRE FAIBLE. — Prenez: racine de pyrèthre, 1 p.; esprit de romarin, 16 p. F. s. a.

Cette teinture, bien moins chargée que la précédente, est employée pour la toilette.

TEINTURE ÉTHÉRÉE DE PYRÈTHRE. — Prenez: racine de pyrèthre, 1 p.; éther sulfurique, 4 p. F. s. a. Cette teinture est employée comme odontalgique. Elle est extrêmement âcre. On en imbibe un morceau de coton qu'on introduit dans la dent cariée.

VINAIGRE DE PYRÈTHRE (collutoire odontalgique de Fox). — Prenez: racine de pyrèthre, 30 gram.; opium 30 centigram.; vinaigre, 375 gram. F. s. a. On se sert de ce vinaigre pour calmer les douleurs de dents.

HUILE DE PYRÈTHRE. — Prenez: racine de pyrèthre, 2 p.; huile d'olive, 4 p. Faites digérer quelques jours; passez avec expression; filtrez. Employée comme rubéfiant en frictions.

PASTILLES DE PYRÈTHRE. — Prenez : teinture alcoolique de pyrèthre, 10 gram.; sucre, 100 gram.; mucilage de gomme adragant. q. s. On mêle le sucre et la teinture de pyrèthre; on fait dessécher le mélange à l'étuve; on le réduit ensuite en pastilles au moyen du mucilage. Inusitées.

CRESSON DE PARA (*Spilanthes oleracea*). — Cette plante, originaire du Brésil, est cultivée en France; tige herbacée, haute de 33 centimètres; feuilles opposées, épaisses et dentelées; fleurs jaunes, solitaires, grosses et composées de beaucoup de fleurons très-serrés et séparés par des paillettes; réceptacle conique; anthères syngénèses, d'une couleur brune; fruit, graines à côtes tranchantes et garnies de poils.

Toute la plante a une saveur particulière âcre et poivrée, et une odeur aromatique; les capitules ont une saveur brûlante et caustique, et excitent vivement la salivation. Le cresson de Para a été analysé par Lassaigue: il contient: huile volatile, odorante, très-âcre, — gomme, — extractif amer, âcre, — cire, principe colorant jaune — malate acide de potasse et sels. — Selon les observations de M. Parisel, l'âcreté que l'on recherche dans cette plante est due à une matière fixe, résineuse, qui est soluble dans l'éther et insoluble dans l'eau.

Le cresson de Para est un remède utile qui jouit de propriétés stimulantes prononcées. MM. Bahi et Rousseau l'ont employé avec beaucoup d'avantage dans le traitement des affections scorbutiques. D'après leurs observations, son usage arrête promptement l'hémorrhagie passive des gencives. On s'en est servi depuis en France, très-fréquemment et avec succès, pour combattre les maux de dents et certaines affections atoniques de la bouche. M. Béral a indiqué les recettes suivantes pour l'emploi de cette plante.

ALCOOLAT DE CRESSON DE PARA. — On pile le cresson de Para fleuri, on y ajoute parties égales d'alcool à 90 degrés; on laisse macérer pendant trois jours, et l'on retire par la distillation autant d'alcool qu'on en a ajouté. Cet alcoolat est employé étendu d'eau pour raffermir les gencives. M. Rousseau le recommandait de préférence.

ALCOOLATURE DE CRESSON DE PARA. — Prenez: cresson de Para fleuri, 20 p.; alcool à 90 degrés, 46 p. On pile la plante, on ajoute l'alcool et on laisse macérer pendant quelques jours; on passe avec expression et l'on filtre. Cette liqueur a une saveur très-âcre. En mettant dans la bouche un morceau d'amadou qui en est imbibé, il excite une abondante sécrétion de salive.

C'est un remède énergique, et c'est un bon moyen d'extraire les principes actifs du cresson de Para.

SIROP DE CRESSON DE PARA. — Prenez: sirop de sucre, 8 p.; alcoolature

de cresson de Para, 1 p. On verse l'alcoolature dans le sirop bouillant, et l'on retire du feu après quelques instants, quand la partie spiritueuse de la teinture est vaporisée.

TEINTURE DE CRESSON DE PARA. — Fleurs de cresson de Para sèches, 1 p.; alcool à 90 degrés, 4 p. F. s. a. C'est une teinture très-énergique qui est très-utile dans certaines douleurs aiguës de dents.

PARAGUAY-ROUX. — Prenez: feuilles et fleurs d'*Inula bifrons*, 1 p., fleurs de cresson de Para, 4 p.; racine de pyrèthre, 1 p.; alcool à 90 degrés, 8 p. Faites macérer quinze jours. Ce remède est célèbre comme odontalgique; il a longtemps été vendu sous le privilège d'un brevet d'invention.

DENTIFRICES. — On donne aux dentifrices la forme de poudre ou d'opiac; parmi ceux qui sont le plus en usage, on doit en distinguer avec soin de deux sortes: les premiers contiennent de la crème de tartre, qui en est le principe essentiel, et qui, par l'excès d'acide qu'elle contient, réagit sur les dents, enlève très-bien les corps étrangers, mais peut, à la longue, en attaquer l'émail, et n'être pas sans quelques inconvénients; les seconds, au contraire, renferment un alcali libre, et sont recommandables, parce qu'ils n'attaquent pas les dents, et saturent au contraire l'acide qui peut être accidentellement développé dans la salive, et agissent ainsi comme moyens préventifs de la carie.

DENTIFRICES ACIDES. — Le corail rouge entre dans presque tous les dentifrices acides; je vais le décrire.

CORAIL ROUGE. — On donne ce nom à la partie intérieure d'un polypier (*Isis nobilis*, L.) de l'ordre des polypes à polypier, de la famille des corticaux. On le trouve sur les rochers, au fond de la mer Méditerranée; il est composé, suivant Vogel, de: carbonates de chaux et de magnésie, environ les 2/3 de la masse, — oxyde de fer, — sulfate de chaux, — chlorure de sodium, — matière animale et matière colorante qui est insoluble dans l'eau et dans l'alcool; le chlore ne la détruit pas, et les acides la décolorent. Le corail réduit en poudre est lavé à l'eau chaude, puis il est porphyrisé.

POUDRE DENTIFRICE ABSORBANTE. — Carbonate de chaux, 100 gram.; hydro-carbonate de magnésie, 100 gram.; poudre de quinquina gris, 100 gram.; huile essentielle de menthe poivrée, 1 gram. Mêlez et conservez dans un vase clos.

POUDRE DENTIFRICE ACIDE. — Bitartrate de potasse pulvérisé, 200 gram.; sucre de lait pulvérisé, 200 gram.; laque carminée, 20 gram.; huile essentielle de menthe poivrée, 1 gram.